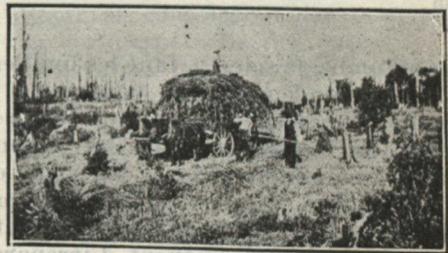


tues par les lourdes charrettes des colons qui y transportent les effets nécessaires à leur défrichement et à leur première culture. Elles existent encore dans les centres colonisateurs. Vu leur continuel mauvais état, elles sont un grand sujet de doléances de la part de ceux qui sont obligés de s'en servir. Et, vraiment, si l'on ne savait pas qu'elles deviendront bientôt routes carrossables, on se demande si les anciens petits sentiers, si bien battus, ne valaient pas mieux. Les voyageurs fulminent contre leurs cahots, leurs ornières, leurs fondrières qui engouffrent les voitures ou les font rebondir jusqu'à en perdre l'équilibre; ils tempêtent contre les plongeons de certaines descentes, les bosses formidables de dos d'âne qui esquintent les chevaux, brisent les voitures et fourbissent les voyageurs. Et avec cela, la chaleur atroce, suffocante, enfermée depuis des mois dans ces fourrés, véritables fournaies, et l'essaim sanglant et bourdonnant des "mouches noires", maringouins, et "brulots" qui livrent au malheureux voyageur et à son cheval une guerre d'atroce cruauté.

Oh! ces horribles voyages de trois, quatre lieues, dans ces précipices, au temps des mouches; pendant lesquels on est obligé d'habiller les chevaux de feuillages pour les préserver des féroces "taons à cheval" et d'où l'on sort ensanglantés, boursofflés, défigurés, aveuglés, altérés; seuls nos braves colons peuvent en dire toute l'horreur...

Pendant l'hiver, qu'il s'en est passé de terribles drames sur ces routes désertes qui seules reliaient, il n'y a pas encore bien longtemps, les principaux centres!... Durant deux jours et deux nuits la neige est tombée lentement, à flocons pressés et épais, couvrant tout de son linceul immaculé... La forêt et la route disparaissent sous de perpétuels rideaux mourants... à chaque coup de la brise, tout s'enfuit, sans bruit, sous le linceul; tout s'enveloppe d'un silence étrange et mystérieux, d'une infinie mélancolie. Puis, toute

cette neige est devenue subitement "boulante", épaisse, et le vent s'est élevé, par bouffées d'abord, ensuite par rafales prolongées, qui n'annonçaient rien de bon... Quelques heures après, c'est la tempête d'hiver dans toute sa sublime horreur. Tout disparaît dans les tourbillons de la poudrerie; durant de longues heures, habitations, arbres, bêtes et gens sont perdus, enfouis et noyés dans des rafales effroyables, dans les halètements furieux de la tourmente... Mais, seuls, peuvent nous dire le danger et les traîtrises de ces grandes colères de notre nature hibernale, ceux qui, dans la nuit et dans la solitude, à des milliers d'arpents de toute habitation, se sont trouvés, sur nos anciennes routes de colonisation ensevelis dans le tourbillon, paralysés par le froid, allant à l'aventure, à pied ou traînés par de pauvres chevaux épuisés, aveuglés, marchant la tête baissée, se laissant guider au petit bonheur, menaçant à chaque instant de s'abattre pour ne plus se relever... Dans les chaudes cuisines des habitants des villages, auprès du bon feu que le vent qui entre par la cheminée fait hurler et crépiter sinistrement, on parle tout bas des malheureux voyageurs qui se débattent



C'est qu'on est en plein dans les foins.

en ce moment dans la tourmente, et l'on adresse au ciel, pour eux, une prière ardente...

* * *

Mais pourvu qu'on ait l'épiderme un